



La Cornuaille, 31 Mars 1967

RALLYE ARAIZE

CHACQUE année, au soir du 31 mars, en entendant pour la dernière fois de la saison les trompes sonner pour nous les « Adieux des Maîtres » et « les Adieux des Piqueux », nous ne pouvons nous défendre de nous laisser envahir par une certaine mélancolie... Nous n'arrivons pas à nous arracher à l'envoûtement de cette curée qui s'achève, et nous voudrions pouvoir arrêter le temps, afin que les échos de nos fanfares se répètent plus longtemps encore dans le jour finissant...

Aujourd'hui pourtant, en retraitant vers la Cornuaille après l'hallali de notre trente-deuxième chevreuil, si nous pensons avec un peu de nostalgie aux belles chasses de cet hiver, et aux mois d'été à venir — toujours trop longs à notre gré — nous sommes joyeux malgré tout, et c'est encore plus allègrement que de

coutume que nous sonnons « la Retraite prise » et « le Retour de la chasse »... Car nous pouvons bien le dire, cette saison 66-67 aura été à beaucoup de points de vue, une réussite...

Avouez-le, Diégo et Etienne, je crois que ce n'est pas sans une certaine inquiétude que nous nous étions retrouvés fin septembre en forêt de la Guerche. La perte de quelques-uns de nos meilleurs chiens à la fin de la saison dernière — Onyx, Luron, notre cher vieux Gibraltar surtout, si sûr de change — et l'extrême jeunesse de la plupart des chiens restant en meute, ne manquaient pas d'être préoccupantes... Et si toute cette génération des « R » semblait devoir être extrêmement brillante, vous vous demandiez ce que feraient dans le change de Longuenée ou d'Ombrée, les Radieux, les

Ribou, les Rillettes, les Roscoff, les Roncevaux... qui malgré toutes les qualités qu'on devinait en eux manquaient incontestablement de métier...

Certes, cela ne se fit du jour au lendemain, ni sans mal et il fallût toute votre science à tous les deux — et beaucoup de mèches de fouet — pour que peu à peu toute cette jeunesse endiablée commence à se calmer. Là encore, la sagesse et le jugement infailible de Joseph, toujours bien placé grâce à son bon Quitte ou Double, furent souvent d'un précieux secours... Et lorsqu'il s'agit d'arrêter sur un change ou de prendre la tête en débucher, le fougueux Michel n'eût pas son pareil grâce au Vieux Gaulois, toujours aussi allant après tant de saisons...

Heureusement, lorsqu'apparaissait la difficulté, les belles voix graves d'Infernal et de Mervent relevant leur défaut ou reculant sur une double voie, la voix plus grêle de la rusée Ninive maintenant son animal alors que tous les jeunes avaient « embarqué » un change, remettaient tout le monde dans le droit chemin...

Et ainsi, malgré tout, les semaines succédant aux semaines, l'ensemble prit de la cohésion, et commencèrent aussi les hallalis...

Après les débuts toujours laborieux à la Guerche, belle forêt vive en animaux, mais où le change est difficile à contrôler dans ses grandes enceintes, et pour cela dure aux chevaux, nous retrouvâmes avec plaisir le pavillon de Pavée, dont les propriétaires nous réservent depuis des années un accueil dont il est difficile de pouvoir les remercier — Saint-Hubert nous fût propice dans cette jolie forêt dont les animaux se font bien chasser, et vous y avez même fait un joli doublé, hélas ! un des deux seuls samedis de l'année où je ne fûs pas au rendez-vous !!!

Ensuite ce fût Longuenée, forêt charmante entre toutes, mais où les travaux de reboisement en cours ne facilitèrent la tâche ni à nous, ni à nos pauvres chevaux, qui en virent de dures en cet hiver pourri dans les layons du Souchet ou les défrichés de Champ d'Oiseau. Aussi, après les chasses, avons-nous apprécié d'autant

Nous retrouvons avec plaisir le Pavillon de Pavée...





Le fougueux Michel sur le Vieux Gaulois...

plus la bonne ambiance de notre petite maison, la chaleur de sa grande cheminée... et les talents culinaires incomparables de ces Dames de l'Équipage !!!...

Bien sûr, nous ne connûmes pas que des succès, et je garde le souvenir de certains forlongers : celui du brocard du Bois-Montboucher qui, malgré le passage ultra-rapide de la Mayenne par les chiens et les cavaliers, et après un magnifique parcours, sut triompher des efforts réunis de tout l'équipage, de l'ardeur de la Futaie, pourtant très efficace en pareil cas, et des « nez d'enfer » de Mourzouk et de Quimper. Celui aussi du grand brocard de la Ferrière, qui nous fit faire un bon périple à pied — Pierre de Gasté doit s'en souvenir, qui tint mon cheval en main pendant plus de cinq heures — et sauva aussi sa peau de justesse à la nuit, hommes et chiens morts de fatigue.

Au cours de la saison, plusieurs nouveaux boutons sont venus grossir nos rangs. Qu'il s'agisse de veneurs déjà confirmés, ou de plus jeunes alliant un enthousiasme à toute épreuve à une expérience encore assez récente, chacun sut trouver sa place et faire de son mieux

pour se rendre utile. Et les résultats ne se firent pas attendre... Je pense, mon cher Docteur, à une vue inespérée qui nous assura l'hallali certain jour où tout semblait perdu : notre chevreuil rentrait dans quarante hectares de grands joncs, les chiens ne pouvaient faire suite, et déjà nous envisagions de sonner la rentrée au chenil... — Je revois notre chère Jacqueline arrivant à bride abattue à Longuenée ou à Pavée pour nous dire par où échappait notre animal de chasse pendant que nous arrêtions sur des changes.

J'ai mémoire aussi d'un renseignement de Louis de Guébriant qui redressa une situation bien compromise, et d'un « changement de forêt » à Vioreau qui s'avéra excellent...

Allez donc ne pas laisser dire après cela, Diégo et Etienne, nos maîtres, que vous avez « une merveilleuse équipe de boutons » !!!...

En janvier le Comte Alain de Roualle vint en déplacement en Anjou avec son bel équipage. Événement attendu depuis des mois!... Que de fois avions-nous étudié le programme de cette semaine, supputé sur le

temps qu'il ferait, les différents territoires, l'état de nos chevaux!... — Je peux dire que nous n'avons pas été déçu ; et depuis le laisser-courre si amusant du lièvre du Colonel Sartre à la soirée finale de la Cornuaille, nous garderons le souvenir d'une semaine merveilleuse où les deux équipages, unis dans une atmosphère de gentillesse et de camaraderie vraiment extraordinaires, ont pu profiter au maximum de ces journées si bien remplies, et les continuer par les interminables discussions des soirs de chasse, toujours si agréables pour les passionnés que nous sommes !... — Et si la belle curée du grand brocard de la Ferrière avait réuni la fine fleur de toute la vénerie de l'Ouest, la chèvre des Charmerais prouva que les chevreuils d'Anjou — chevreuils de boqueteaux, si faciles à prendre — n'en perdent pour autant ni leur astuce ni leur vigueur... Et nous souhaitons tous vous voir revenir une saison prochaine, chers amis du Rallye Ardillières et vous mon cher Alain, en notre pays d'Anjou !...

Ensuite, ce fut Gizeux... Gizeux, mot magique qui fait battre le cœur de tous à l'équipage. Magnifique demeure où nous sommes accueillis chaque année avec tant d'amabilité et de gentillesse... Merveilleux pays de chasse, un des derniers paradis des veneurs de chevreuil

avec les Landes auxquelles il ressemble... — Prairie de Gravoteau, étang du Mûr, brandes de la Planche au Chef, fourrés d'épines de Fontaine Bouillante, que de souvenirs n'évoquez-vous pas pour nous !!! Et si nous y avons sonné cette année quatre hallalis en cinq chasses, malgré le lourd handicap de ton absence, mon cher Etienne, honneur en soit rendu à Diégo qui s'est dépensé sans compter, et aux autres aussi qui ont fait de leur mieux... — Pauvre Etienne, nous t'imaginions assez tournant dans ta chambre comme un lion en cage, et attendant avec impatience le coup de téléphone qui t'annoncerait le résultat de la journée !.. Crois-bien que nous compatissions, et si tes onze chasses manquées nous ont coûté quelques chevreuils, du moins ne sont-elles plus qu'un mauvais souvenir, puisque tu es revenu courrant mars parmi nous...

Grâce à toi, mon cher Gérard c'est dans le beau secteur de la Cornuaille que nous avons terminé la saison. Et si c'est là aussi un de nos territoires de prédilection, cela tient à plusieurs raisons : joli pays vallonné dont les animaux vigoureux nous procurent de si beaux débuchers, telle la belle chasse du grand brocard attaqué le 18 mars au bois de Rougé et qui se fit prendre après un magnifique parcours de 5 heures 20

Joseph toujours bien placé grâce à son bon Quitte ou double...



pratiquement sans défaut... Mais aussi ambiance de vénerie extraordinaire, accueil charmant de toute une population pour laquelle la chasse à courre est véritablement un plaisir et une fête... Qui n'a vu l'affluence d'une chasse du dimanche à la Cornuaille, les dizaines et les dizaines de voitures, les suiveurs en mobylettes, la curée sur la place du village avec le renfort des bonnes trompes du « Rallye Cornuaille »... ne peut se faire une idée de ce que c'est. Je pense à certains veneurs moins favorisés d'autres régions où chasser à courre devient véritablement un problème — et je me dis que nous sommes encore des heureux !

Aussi lorsque tout à l'heure, en ce soir du 31 mars, nous chantions tous ensemble la « Saint-Hubert » avant de nous séparer, que pouvions-nous demander encore à notre saint Patron au terme de cette saison où il nous avait comblés ?.. Et bien peut-être que vous, les jeunes nouvellement arrivés à l'Equipage, vous qui êtes la relève, vous gardiez jalousement cette merveilleuse camaraderie, cette entente parfaite qui nous unit tous et qui est, je pense, un des secrets de notre réussite. Comme les « anciens » qui nous ont montré la voie, et comme les déjà un peu moins jeunes que nous sommes, chassez avec entreprise et observez tout pour pouvoir au moment voulu prendre la décision qui s'impose... Apprenez aussi et surtout à *aimer et connaître vos chiens* !... — « Certaine vénerie », diront les uns ? Qu'importe ! Nous savons bien, nous, que vous serez dans le vrai... Et s'il plaît à Saint-Hubert de nous exaucer, alors, long-

temps encore, dans les forêts d'Anjou et de Bretagne, derrière les descendants de Mervent et de Ninive, passeront les tenues bleu et rouge au son des « bien-allés »...

Olivier DEVAULX de CHAMBORD.

Depuis que j'ai écrit ces quelques lignes, nous avons appris avec stupeur le décès de Mme de Bodard, enlevée en quelques heures à l'affection des siens alors que rien ne laissait prévoir une disparition aussi brutale. En plus de sa grande valeur personnelle, elle avait su mettre son dévouement inlassable au service de tous, et était toujours prête à soulager toutes les misères...

Si ces multiples occupations charitables ne lui laissaient pas le temps de suivre les chasses, du moins continuait-elle à s'intéresser de très près à tout ce qui touchait au Rallye Araize... et nous savons tous qu'elle avait contribué pour beaucoup, Diégo et Etienne, à vous permettre de monter l'Equipage avec votre père. — Qui de nous ne se rappelle de sa joie lorsque la première voiture rentrant les soirs de chasse klaxonait pour lui annoncer l'hallali ?..

Je me permettrai donc, Diégo et Etienne et vous, ma chère Jacqueline, en cette circonstance si douloureuse qu'est pour vous la perte d'une mère que vous adoriez, de me faire l'interprète de tous vos boutons et amis de l'Equipage pour transmettre à M. de Bodard et à vous-mêmes l'assurance de toute l'affection et la sympathie dont nous voudrions pouvoir vous entourer.



Les dessins illustrant ce récit sont de Xavier Devaulx de Chambord junior